



**HAL**  
open science

## La figure du père de Patrick Modiano (deuxième article)

Mariko Bando

► **To cite this version:**

| Mariko Bando. La figure du père de Patrick Modiano (deuxième article). 2019. hal-02290798

**HAL Id: hal-02290798**

**<https://hal.science/hal-02290798>**

Submitted on 18 Sep 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# GLALICEUR

numéro 8

le 17 septembre 2019

Groupe de recherche  
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises  
du **C**entre et d'aill**E**URs  
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

## La figure du père de Patrick Modiano (deuxième article)

Mariko BANDO

Dans notre premier article<sup>1</sup>, nous avons étudié la figure du père de Patrick Modiano, particulièrement avant la naissance du romancier en 1945. Pendant l'Occupation, le père vivait du marché noir et avec de fausses identités pour survivre à la situation complexe pour lui, juif apatride. Quelle est sa figure après alors ?

Dans le présent article, nous allons examiner cette figure du père après la naissance du romancier. Certaines études mentionnent sa posture froide à l'égard du fils, et, comme le disait Bruno Blanckeman, la « relation problématique avec le père »<sup>2</sup>. Paul Gellins aussi parlait ainsi du père du romancier qui apparaît dans les œuvres du fils, *Les Boulevards de ceinture*<sup>3</sup>, et *Livret de famille*<sup>4</sup> : « En d'autres termes, ces pères sont des êtres anxieux, incapables de prendre en charge leur fils, capables seulement de créer des enfants trouvés. »<sup>5</sup>, et il considérait le père du romancier ainsi : « [...] jamais nulle gratitude ne s'observe chez le père. Bien au contraire, celui-ci continue à souffrir de sa peur inguérissable, quitte sinon à assassiner son enfant, du moins à l'exposer à tous les périls du monde. »<sup>6</sup> Certes, cette facette du père semble être réelle et c'est le père qui a apporté une enfance bien tragique au romancier. Cependant, en lisant avec attention l'œuvre biographique du romancier, nous observons que sa figure est plus complexe que l'on ne l'imagine : dans *Un pedigree*<sup>7</sup>, le père montre plusieurs facettes qui changent selon la situation et son humeur. Le romancier les y décrit telles qu'elles sont dans la mémoire de son enfance. Cela nous permet de comprendre le caractère du père. Dans les autres romans autobiographiques comme *Livret de famille* ou *La Petite Bijou*<sup>8</sup> aussi, Patrick Modiano exprime bien les facettes changeantes du père, mais il y injecte davantage d'imagination et ces œuvres ont plus un caractère de fusion entre la mémoire et la fiction. Nous choisissons donc *Un pedigree* en tant que corpus du présent article, où nous allons travailler sur cette figure du père labile et trouble.

---

<sup>1</sup> « La figure du père de Patrick Modiano (premier article) », dans *FRACAS*, n° 64, le 17 septembre 2017, p. 1-13 ; consultable sur le site suivant : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-01589744>.

<sup>2</sup> Bruno Blanckeman, *Lire Patrick Modiano*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 148.

<sup>3</sup> Patrick Modiano, *Les Boulevards de ceinture*, Paris, Gallimard, 1972, Collection Blanche, 208 pages.

<sup>4</sup> *Id.*, *Livret de famille*, Paris, Gallimard, 1977, Collection Blanche, 188 pages.

<sup>5</sup> Paul Gellings, *Poésie et mythe dans l'œuvre de Patrick Modiano — le jardeau du nomade*, Paris-Caen, Lettres modernes Minard, 2000, p. 87 (Coll. « Situation » 55).

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Patrick Modiano, *Un pedigree*, Paris, Gallimard, 2005, Collection Blanche, 128 pages.

<sup>8</sup> *Id.*, *La Petite Bijou*, Paris, Gallimard, 2001, Collection Blanche, 160 pages.

## 1. Un père indifférent aux enfants

La figure du père du romancier est particulière : il est indifférent à l'égard de ses enfants. Dès la naissance de son fils, Patrick Modiano, en 1945, le père n'est pas chaleureux et il est insensible à la solitude des enfants.

L'attitude indifférente du père à l'égard de ses enfants n'est sans doute pas indépendante du fait qu'il était lui-même orphelin. À l'âge de quatre ans, il a perdu son propre père<sup>9</sup> et il connaît une enfance isolée dans le X<sup>e</sup> arrondissement de Paris, puis à la pension du Collège Chaptal. Ce manque de modèle l'aurait empêché de jouer son rôle paternel.

Afin de connaître cette figure du père, reportons-nous à différents passages d'*Un pedigree*. Dès la naissance de son premier enfant, Patrick, le père ne se sent pas concerné par ses fils, même après la naissance, deux ans plus tard, de son deuxième fils, Rudy, décédé de leucémie à l'âge de neuf ans. À cette époque, le père s'occupe d'affaires douteuses avec les gens louches dans le domaine des vins<sup>10</sup>. De plus, comme la mère du romancier suit des cours de théâtre, ce sont ses grands-parents maternels qui s'occupent des enfants. Le romancier témoigne des débuts de son enfance solitaire dans *Un pedigree* ainsi : « Mes grands-parents maternels sont venus d'Anvers à Paris pour s'occuper de moi. Je ne comprends que le flamand »<sup>11</sup>.

Le père est absent pendant l'enfance du romancier. Après ces quelques années de séjour à Paris, Patrick Modiano et son frère sont envoyés par leur père à Biarritz, et y restent seuls pendant deux ans, de 1949 à 1951, en habitant un petit appartement à la Casa Montalvo. C'est la gardienne de la maison qui les élève. Le romancier raconte ces souvenirs de son enfance solitaire : le baptême sans la présence des parents, l'école maternelle où ils ne viennent jamais le chercher. « Au mois de septembre 1950, nous sommes baptisés à Biarritz en l'église Saint-Martin sans que mes parents soient présents. [...] À la rentrée des classes d'octobre 1950, je vais pour la première fois à l'école, à l'institution Sainte-Marie de Biarritz, dans le quartier de la Casa Montalvo. Un après-midi, à la sortie de l'école, personne n'est venu me chercher »<sup>12</sup>.

Suit une année de séjour à Paris. La mère est absente, et la bande mystérieuse du père est souvent présente à l'appartement du 15, quai de Conti. Après, en 1952, les parents confient leurs enfants à Suzanne Bouquerau, une amie mystérieuse de leur mère, à

<sup>9</sup> Patrick Modiano, *Un pedigree*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 33.

Jouy-en-Josas jusqu'en 1953. Entre 1953 et 1956, ils sont de retour à Paris, à l'école communale de la rue du Pont-de-Lodi. Ce sont les rares années pendant lesquelles le romancier habite l'appartement du père, à Paris. Cependant, cette vie près du père ne dure pas longtemps : en octobre 1956, le père envoie froidement son fils de nouveau à Jouy-en-Josas, pour le faire entrer à l'école du Montcel en tant que pensionnaire. Les règles de ce pensionnat sont très strictes. Le romancier les qualifie ainsi : « Pendant quatre ans, discipline militaire. Chaque matin, lever des couleurs »<sup>13</sup>. Le romancier y mène une vie éloignée de ses parents, avec ses camarades de classe aussi abandonnés par leurs familles. Le père est insensible à la solitude du jeune romancier. Celui-ci raconte les souvenirs de ses camarades de ce pensionnat ainsi : « Je me souviens d'un Brésilien qui fut pendant longtemps mon voisin de dortoir, sans nouvelles de ses parents depuis deux ans, comme s'ils l'avaient mis à la consigne d'une gare oubliée »<sup>14</sup>, « enfants mal-aimés, des bâtards, des enfants perdus »<sup>15</sup> et « la plupart de ces braves garçons n'auraient pas d'avenir »<sup>16</sup>. Le père du romancier choisit de l'y laisser seul. C'est en février 1957 que le romancier perd son frère cadet. Même après ce décès, le père ne console pas la solitude de son fils aîné. Dès la naissance du second fils, son indifférence aux enfants était remarquable. Il cherchait toujours à prendre ses distances avec eux, et il était capable de les chasser de chez lui.

## 2. Un père labile et trouble

Le comportement du père est toujours peu visible. Comme nous l'avons mentionné dans le développement précédent, au cours de l'enfance du romancier, le père laisse souvent ses enfants seuls. Cependant, entre son indifférence et sa froideur, il leur montre parfois un visage doux à son bon gré, mais cela ne dure pas longtemps : il revient à son indifférence aussitôt après. Plusieurs faces différentes du père perturbent le jeune garçon.

Le romancier décrit souvent le caractère labile de son père. Il est fuyant dans tous les domaines : affaires, rapports humains, enfants... Voici un épisode qui montre bien son caractère : après la naissance de son fils, en 1945, il pensait quitter la France avec sa femme et Patrick, tous étaient prêts à partir. Cependant, il revient sur sa décision juste avant le départ, abandonne son projet d'émigration. Le romancier raconte cette histoire dans *Un pedigree* : « Puis il décide de vivre au Mexique. Les passeports sont prêts. Au dernier moment,

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 48.

il change d'avis »<sup>17</sup>. Finalement, la famille reste à Paris, la vie parisienne du père continue jusqu'à son départ en Suisse une trentaine d'années plus tard.

Au cours de cette enfance isolée du romancier, bien que le père laisse les enfants seuls et qu'il les traite froidement, parfois il les entraîne dans des sorties, et il vient les voir, en leur montrant son affection labile. Ici, afin de montrer les méandres de cette conduite, citons quelques phrases d'*Un pedigree*. Pendant que le jeune romancier et son frère sont confiés chez Suzanne Bouquerau, à Jouy-en-Josas, le père fait sortir parfois ses enfants. À cette époque, la vie conjugale des parents du romancier est déjà en échec. La mère, comédienne, est absente, tandis que la compagne du père à l'époque, Nathalie, apparaît dans les souvenirs d'enfance du romancier. Celui-ci raconte ainsi : « De temps en temps, mon père nous rend visite accompagné de ses amis et d'une jeune femme blonde et douce, Nathalie, une hôtesse de l'air qu'il a connue lors de l'un de ses voyages à Brazzaville »<sup>18</sup>, et « Un soir, au cours de l'une de ses visites, mon père est assis en face de moi, dans le salon de la maison de la rue du Docteur-Kurzene, près du *bow-window*. Il me demande ce que je voudrais faire dans la vie »<sup>19</sup>.

C'est pareil dans la vie solitaire du pensionnaire de l'école du Montcel où le père laisse son enfant seul. Parfois il emmène son fils aux rendez-vous avec ses comparses tels que Stioppa, M. Held, Jacques Chatillon. Ces rencontres avec des gens louches sont non seulement des indices des activités clandestines du père pour le romancier, mais aussi quelques-uns des rares moments où le romancier reste tranquillement avec son père. « Le dimanche, promenade avec mon père et l'un de ses comparses du moment. Stioppa. Mon père le voit souvent. Il porte le monocle [...]. Il n'exerce aucun métier. Il habite dans une pension de famille avenue Victor-Hugo. Parfois, nous allions, Stioppa, mon père et moi, nous promener au bois de Boulogne. »<sup>20</sup>, « Un autre dimanche, mon père m'emmène au Salon nautique, du côté du quai Branly. Nous rencontrons l'un de ses amis d'avant-guerre : « Paulo » Guerin. [...] Mon père m'explique que Paulo Guerin n'a jamais rien fait sinon monter à cheval, piloter de belles voitures [...] »<sup>21</sup>. Et le père et le fils passent parfois un moment ensemble les samedis. « Souvent nous sommes seuls, les samedis soir, mon père et moi. Nous fréquentons les cinémas des Champs-Élysées et le Gaumont Palace. Un après-midi de juin, il faisait très chaud et nous marchions — je ne sais plus pourquoi — boulevard de Rochechouart »<sup>22</sup> et « Nous allions prendre une glace les nuits d'été chez Ruc, ou à la Régence. Dîner à l'Alsacienne, aux Champs-Élysées, ou au restaurant chinois de la

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 48-49.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 57.

rue du Colisée. Le soir, nous mettions sur le pick-up de cuir grenat des échantillons de disques en plastique qu'il voulait lancer dans le commerce. Et sur sa table de nuit, je me souviens d'un livre : *Comment se faire des amis*, ce qui me fait comprendre aujourd'hui sa solitude »<sup>23</sup>. Ces citations montrent qu'il existe des moments tranquilles avec le père chez le romancier, et révèlent aussi la solitude du père. Ces moments doux sont gravés dans la mémoire du romancier au cours de ses méditations solitaires au dortoir.

Cependant, bien que le père et le fils passent des moments tranquilles ensemble, ceux-ci ne durent jamais longtemps, à cause de la labilité du père. Ces sorties sont trompeuses, et le père lui montre une affection instable qui se convertit souvent en froideur. L'ancien comparse du père, Jacques Chatillon, mentionne ainsi ce caractère labile du père après le décès de celui-ci : « [...] Il n'était jamais seul car toujours « en connivence » avec ses échafaudages, c'est ce qui lui donnait cet air étrange et pour beaucoup déconcertant. Il était curieux de tout, même s'il n'adhérait pas. Il parvenait à donner une impression de calme, alors qu'il aurait été aisément violent. Lorsqu'il vivait une contrariété, ses yeux lançaient des éclairs. Ils étaient grands ouverts alors que d'ordinaire, il les voilait de ses paupières un peu lourdes »<sup>24</sup>. Comme ce témoignage le montre, derrière l'impression de la tranquillité, le caractère changeant se dissimule chez le père. C'est la même chose pour l'enfant. Lorsqu'il s'intéresse à lui, il le fait participer aux sorties, il montre un intérêt provisoire à son fils et il s'occupe de lui. Mais lorsqu'il n'est plus bien disposé, les visites finissent, il laisse son enfant seul de nouveau. Le romancier mentionne ces expériences tristes et son embarras dû à l'attitude labile du père. Dans *Un pedigree*, après les sorties, il le laisse tout seul de nouveau et ne lui montre aucune affection. Le romancier décrit ainsi les grandes vacances en 1958 et 1959 au collège du Montcel : « Grandes vacances 1958 et 1959 à Megève où j'étais seul avec une jeune fille, étudiante aux Beaux-Arts, qui veillait sur moi comme une grande sœur. [...] Un docteur et sa femme nous avaient loué deux chambres dans leur maison. Couple bizarre. La femme — une brune — avait l'air folle »<sup>25</sup>. De nouveau, le jeune romancier est abandonné par son père pendant les vacances de Pâques. « Vacances de Pâques 1959, avec un camarade qui m'entraîne, pour que je ne reste pas enfermé au pensionnat, à Monte-Carlo chez sa grand-mère, la marquise de Polignac »<sup>26</sup>. Aussi, pendant un séjour linguistique en Angleterre, en 1960, lorsque le jeune romancier se perd à Londres tout seul<sup>27</sup>, l'attitude du père est si indifférente, qu'il le blesse au vif.

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 57-58.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 58-59.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 60-61 : « Je suis terrorisé de me trouver seul dans cette ville qui me semble plus grande que Paris. À Trafalgar Square, d'une cabine rouge, je téléphone en PCV à mon père. J'essaie de lui cacher ma panique. Il

Cette figure labile et trouble du père, tantôt froid tantôt doux, perturbe le jeune romancier. Elle brouille les pistes dans la mémoire du romancier, et provoque plus tard des sentiments ambivalents chez le romancier : l'amour et la haine.

### 3. Un père agressif

Comme nous l'avons évoqué au chapitre précédent, le père est toujours labile et trouble pour le romancier et lui montre son visage à plusieurs facettes. Au fur et à mesure que le romancier atteint l'adolescence, il se met à manifester sa volonté pour s'opposer aux ordres du père. En conséquence, le père devient non seulement plus indifférent, mais aussi agressif. Notamment vers 1960, après la rencontre avec sa future nouvelle femme, l'attitude du père contre son fils durcit, comme elle espère que son beau-fils ne verra plus son père. Les rapports entre le père et le fils s'aggravent ainsi.

Afin de montrer l'attitude devenant agressive du père contre le fils, suivons les événements dans *Un pedigree*. Après le collège du Montcel à Jouy-en Josas, le jeune romancier espère revenir à Paris pour continuer ses études et en finir avec sa vie d'internat, et rejoindre ses parents qui habitent toujours 15, quai de Conti, où chacun des parents occupe un appartement aux troisième et quatrième étages. Cependant, contre la volonté de son fils, le père le fait inscrire au collège Saint-Joseph de Thônes en Haute-Savoie, en 1960, en lui interdisant de revenir à Paris. Les paroles du romancier décrivent la situation tendue et la froideur du père de cette époque. « Apparemment, on veut m'éloigner de Paris »<sup>28</sup>, « Quelques jours avant la rentrée, mon père m'envoie une lettre sévère qui risque d'entamer le moral d'un garçon bientôt prisonnier au pensionnat. Veut-il se donner bonne conscience en se persuadant qu'il a raison d'abandonner à son sort un délinquant ? »<sup>29</sup>

Pendant cette période de collège en Haute-Savoie, le père est tout aussi indifférent au sort de son fils, au point d'être agressif. Lors d'une des rares rencontres entre le père et le fils, à Noël 1960, à Rome, pour lui présenter sa future femme, surnommée « la fausse Mylène Demongeot » par le jeune romancier, les profondes engelures aux mains de celui-ci

---

n'a pas l'air très surpris de me savoir tout seul à Londres. Il me souhaite bonne chance, d'une voix indifférente ».

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 67-68. Après cette phrase, la lettre du père suit : « Je te renvoie la lettre que tu m'as envoyée de Saint-Lô. Je dois te dire que je n'ai pas cru une seconde, à la réception de cette lettre, que ton désir de rentrer à Paris était motivé par le fait de préparer un examen éventuel à ton futur collège. C'est pour cette raison que j'ai décidé que tu partirais, dès le lendemain matin, au train de 9 heures, pour Annecy. J'attends ton comportement à cette nouvelle école et je ne peux que souhaiter pour toi que ta conduite soit exemplaire. [...] ».

étonnent le père, cependant il ne lui fait donner aucun traitement. De plus, l'état de faiblesse du romancier surprend le médecin qui l'a examiné lorsqu'il a attrapé la gale<sup>30</sup>.

#### 4. Un père violent

Après le collège en Haute-Savoie, le romancier revient à Paris pour aller au lycée en espérant habiter l'appartement de ses parents. Cependant, le père, obsédé par l'idée de se débarrasser de son fils, l'envoie au lycée Henri-IV à Paris, en 1962, en tant qu'interné, après le collège en Haute-Savoie. Pour lui, qui vit avec sa nouvelle femme, le fils n'est qu'un embarras. En insistant sur le fait que ses parents « habitent à quelques centaines de mètres du lycée »<sup>31</sup>, le romancier décrit sa tristesse à cette époque dans *Un pedigree*<sup>32</sup>.

Cependant, étant adolescent, il se met à refuser la décision du père de le faire vivre comme interne, et manifeste son désir de revenir à l'appartement et d'aller au lycée en tant qu'externe. Contre le jeune romancier qui fait « la grève de l'internat »<sup>33</sup>, et revient à l'appartement de sa mère du 15, quai de Conti, le père « menace de ne plus subvenir »<sup>34</sup> à l'entretien du fils s'il ne « réintègre pas le dortoir de l'internat »<sup>35</sup>. L'aide financière s'arrête, en effet, le romancier et sa mère doivent vivre dans l'indigence<sup>36</sup> pendant très longtemps. Le romancier va même jusqu'à commettre un vol. Les rendez-vous entre le père et le fils deviennent des moments durs pour le romancier, car il lui faut « mendier »<sup>37</sup> de l'argent et, pendant ce temps, ce dernier « ressasse ses griefs contre »<sup>38</sup> sa mère et contre lui. Le père ne montre plus son visage doux face à son fils.

Contre le jeune romancier qui ne retourne plus au pensionnat, le père devient de plus en plus agressif et violent. Vers 1964, le père fait inscrire son fils en lettres supérieures au lycée Michel-de-Montaigne à Bordeaux en tant qu'interné sans lui demander son avis, sous

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 76. « J'attrape la gale. Je vais voir une doctoresse dont j'ai trouvé le nom en consultant l'annuaire d'Annecy. Elle paraît étonnée de mon état de faiblesse. Elle me demande : « Vous avez des parents ? » Devant sa sollicitude et sa douceur maternelle, je dois me retenir pour ne pas fondre en larmes ».

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 85. Cette phrase se poursuit ainsi : « alors que mes parents habitent à quelques centaines de mètres du lycée. [...] J'avais connu une discipline plus dure dans les collèges précédents, mais jamais un internat ne me fut aussi pénible que celui d'Henri-IV. Surtout à l'heure où je voyais les externes sortir, par le grand porche, dans la rue ».

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 91. « La dèche aurait dû nous rapprocher. Une année — 1963 — il faut « raccorder » le gaz dans l'appartement. Des travaux sont nécessaires. Ma mère n'a pas d'argent pour les payer. Moi non plus. Nous faisons la cuisine sur un réchaud à alcool. Nous n'allumons jamais le chauffage, l'hiver. Ce manque d'argent nous poursuivra longtemps ».

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 90.

l'influence de sa nouvelle femme<sup>39</sup> et sous le prétexte des études du romancier : alors que d'ordinaire, le père est opposé au rêve d'écrivain du romancier<sup>40</sup>. Cependant, le romancier abandonne tout de suite la vie à Bordeaux. Étonné de voir à Paris son fils qui devrait être à Bordeaux, et qui rentre à l'appartement de 15, quai de Conti, le père se met en colère et ne veut pas l'accueillir. Depuis cet événement, le père devient plus agressif contre lui. Toujours aucune aide financière. D'ailleurs, le père et sa nouvelle femme appellent la police pour se débarrasser de son fils qui vient lui demander un peu d'argent. Ce dernier est emmené dans un « panier à salade » au commissariat avec le père. Devant la police, le père qualifie son fils de « voyou » qui vient « faire du scandale »<sup>41</sup> chez lui.

Après cette fameuse scène, leur conflit continue. Le père le fait inscrire dans la caserne de Reuilly pour se débarrasser du jeune romancier qui mène une vie erratique à Paris. Mais celui-ci ne l'écoute plus, il revient de nouveau à Paris. Cette rébellion du fils cause une rupture définitive entre les deux. Après cet événement, ils ne se revoient plus, seul un échange de quelques lettres se fait entre eux. Le père l'abandonne totalement : dans sa lettre, il lui annonce froidement qu'il n'assume plus aucune responsabilité sur lui sous prétexte qu'il a atteint l'âge de la majorité<sup>42</sup>. Le père se volatilise après cet événement.

Durant la jeunesse du romancier, l'attitude du père est tellement changeante que le romancier n'arrive à capter que la figure peu transparente du père. Ce dernier s'occupe toujours de ses affaires douteuses, l'affection pour le romancier est aussi fuyante. À cause de la labilité du père, la mémoire est brouillée. À cause de cela, ce dernier ne peut pas avoir une identité précise. Après la disparition du père, sa figure demeure trouble et labile, elle est suspendue dans la mémoire du romancier.

## Conclusion

La figure du père qui restait marginalisé en s'occupant d'affaires douteuses n'est jamais stable, tantôt indifférent, tantôt doux, tantôt violent... Cette figure insaisissable s'ébranle toujours, jusqu'à sa disparition. Dans la mémoire du romancier, plusieurs facettes

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 101. « Je reçois un appel téléphonique de mon père. Il m'a inscrit, sans me demander mon avis, en lettres supérieures au lycée Michel-Montaigne, à Bordeaux. Il a, soi-disant, la « direction de mes études ». [...] À Saint-Lazare, la fausse Mylène Demongeot nous attend et nous conduit en voiture à la gare d'Austerlitz. Je comprends que c'est elle qui a exigé mon exil, loin de Paris ».

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 79-80. « Il aurait souhaité que je sois ingénieur agronome. Il pensait que c'était un métier d'avenir. S'il attachait tant d'importance aux études, c'est que lui n'en avait pas fait et qu'il était un peu comme ces gangsters qui veulent que leurs filles soient éduquées au pensionnat par les « frangines » ».

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 121. Citons les phrases de la lettre du père : « Cher Patrick, dans le cas où tu déciderais d'agir selon ton bon plaisir et de passer outre mes décisions, la situation serait la suivante : tu as 21 ans, tu es donc majeur, je ne suis plus responsable de toi. En conséquence, tu n'auras pas à espérer de ma part une aide quelconque, un soutien de quelque nature que ce soit, tant sur le plan matériel que sur le plan moral [...] ».

apparaissent en alternance, et la figure du père reste labile et trouble. Cette figure est essentielle dans les œuvres du romancier. Elle inspire les modèles de nombreux personnages dans ses romans, comme la mère de la narratrice de *La Petite Bijou*, celle de la narratrice dans le deuxième chapitre de *Des inconnues*<sup>43</sup>.

Il est à noter que cette figure du père influence aussi la conception particulière de la mémoire du romancier. Son visage changeant brouille les pistes dans la mémoire, ne permet de conserver que des bribes de celle-ci. Les traumatismes d'une enfance tragique due à l'attitude imprévisible et menaçante du père modifient la forme de la mémoire du romancier, lui apportent un dysfonctionnement. La mémoire devient intermittente, cachée sous la couche de l'oubli. La figure labile et trouble du père du romancier est le point de départ des œuvres du romancier, autrement dit, la matrice de toutes les œuvres de Patrick Modiano.

---

<sup>43</sup> Patrick Modiano, *Des inconnues*, Paris, Gallimard, 1999, Collection Blanche, 160 pages.